

meurs, horlogers, ou teneurs de livres ; d'autres, selon leurs capacités, furent appelés à de plus hautes études. Grégoire Constantas était directeur général ; de plus, une commission spéciale, dont M. Mustoxidis était président, fut nommée pour l'administration de l'orphelinat. Le 14 avril 1828, Capodistrias, plein de joie, écrit à son ami Eynard, un des plus grands et chaleureux philhellènes, à Genève, que cent élèves sont déjà habillés à neuf et prennent des leçons d'enseignement mutuel ; on prépare des habits pour cent autres<sup>1</sup>. Le 11 juillet 1829 l'orphelinat d'Égine renfermait déjà 500 élèves<sup>2</sup>.

Parallèlement à cet établissement, les écoles d'enseignement mutuel augmentaient de jour en jour. Cependant les notions nécessaires pour la direction de ces écoles faisaient défaut. C'est pour cela qu'au mois de janvier 1829, une commission de l'instruction élémentaire fut instituée dans le but d'organiser d'une manière complète les écoles primaires. Cette commission composée de MM. Dutrône, Nicotopoulos et Cockonis, après un examen approfondi de la situation où se trouvait alors la Grèce, jugea que, pour le développement de la méthode lancastrienne, il était nécessaire de traduire le *Manuel des écoles élémentaires d'enseignement mutuel* de M. Sarazin, professeur du cours spécial d'enseignement mutuel fondé par la ville de Paris<sup>3</sup>.

Mais cela seul ne suffisait pas ; Capodistrias comprit

1. Bétant, *Correspondance*, etc., v. II, p. 32 ; comparez aussi la lettre de la même date à M. Mustoxidis, p. 37.

2. id. v. III, p. 218.

3. Περιληψις τῆς γενομένης ἀναφορᾶς εἰς τὴν ἐπὶ τῆς προπαιδείας ἐπιτροπὴν περὶ τῆς ἀλληλοδιδασκτικῆς μεθόδου. Égine, 1830, in-8°. — M. Cockonis a publié la traduction du *Manuel* de M. Sarazin sous le titre : Ἐγχειρίδιον τῆς ἀλληλοδιδασκτικῆς μεθόδου, Égine, 1830, in-8°, et en même temps le Παράρτημα τοῦ Ἐγχειριδίου διὰ τὰ ἀλληλοδιδασκτικὰ σχολεῖα.

